

# La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

Ta nouvelle carrière commence au  
**COLLÈGE de l'île**  
 ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD  
 CANADA  
 Programmes de 1 ou 2 ans,  
 cours individuels, formation linguistique  
[collegedelile.ca](http://collegedelile.ca)

## Deux fois plus d'autobus touristiques au Village musical acadien en 2019

Pour son cinquième anniversaire, l'établissement culturel de la région Évangéline prévoit déjà d'attirer au moins 70 autobus touristiques, un bond de 100 %, en comparaison à l'été 2018. Avec un public cible élargi, comprenant des étudiants et des touristes internationaux, le Village musical acadien (VMA) contribuera certainement à faire de cette région francophone un incontournable cet été.

Les missions de vente au Québec du RDÉE Î.-P.-É., auxquelles ont participé Marcel et Jeannita Bernard, ne sont pas étrangères à la fulgurante augmentation de clientèle prévue pour cet été. «On revient d'une mission de vente de trois jours, et c'était vraiment la bonne saison pour y aller. On a pu rencontrer 14 voyageurs à Montréal, Québec et Sherbrooke, et ils n'étaient pas pressés, on a même passé plus d'une heure avec l'un d'entre eux. C'est une excellente vitrine pour le Village musical acadien», confirme Marcel Bernard, président du conseil d'administration et gérant de l'établissement.

L'un des principaux objectifs, c'est de faire en sorte que le VMA se retrouve sur les parcours touristiques des voyageurs. Ce sera notamment le cas dès ce printemps pour huit autobus remplis d'élèves de 12 à 18 ans, en voyage avec l'école. «Ça commence notre saison touristique plus tôt, parce que d'habitude ça ne décolle pas vraiment avant l'été», se réjouit Marcel Bernard.

C'est la première année que des écoles hors province ciblent le Village musical acadien pour leur voyage scolaire. «D'habitude, ils ne viennent pas vraiment à l'Île. Mais je pense qu'on propose une expérience culinaire et culturelle acadienne qu'on retrouve à peu d'endroits. Il faut miser là-dessus et bâtir un itinéraire qui corresponde aux besoins» prévoit le gérant.

### Les objectifs atteints

Le Congrès mondial acadien n'est évidemment pas étranger à l'augmentation de réservations pour l'été 2019. «On va avoir des touristes de partout, notamment de France. On veut leur proposer le meilleur, dont des soupers spectacles pour



**M**arcel Bernard, gérant et président du VMA, a participé à plusieurs missions de vente du RDÉE Î.-P.-É. pour accroître la fréquentation touristique de l'établissement. (Photo : Ericka Muzzo)

lesquels le Village musical acadien est reconnu. Il y a un énorme potentiel là-dedans, pour convaincre les touristes de franchir le pont plutôt que de s'arrêter seulement au Nouveau-Brunswick», souligne encore Marcel Bernard.

À son ouverture, en 2014, le Village musical acadien avait attiré huit autobus de touristes. Le chiffre a pratiquement doublé chaque année depuis. Pour Marcel Bernard, c'est une excellente nouvelle, et le responsable croit qu'il y a encore des possibilités d'augmentation dans la région Évangéline. «Il y a un potentiel sous-développé, par exemple au niveau des forfaits qu'on pourrait former avec plusieurs opérateurs de la région», souligne-t-il.

Cinq ans plus tard, le Village mu-

sical acadien atteint tranquillement ses objectifs : création d'emplois, développement culturel de la région et développement économique pour les entrepreneurs locaux. Certains postes sont d'ailleurs toujours à pourvoir, notamment dans les cuisines, menées par le nouveau chef, Andrew Fisk.

«On a embauché énormément de jeunes pour le service aux tables, l'accueil et toutes sortes d'autres tâches. Notre but, c'est qu'eux aussi profitent de ce que peut offrir le Village musical acadien. Lorsqu'ils font le choix de travailler dans une entreprise francophone, ça développe leur sens de la communauté», note le gérant de l'établissement. L'été 2019 promet d'être occupé au Village musical acadien.

(Ericka Muzzo)



Le dimanche 19 mai, le Village musical acadien a accueilli des étudiants du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Il s'agissait du tout premier groupe de la saison résultant des récentes démarches avec les voyageurs touristiques. (Photo : J.L.)

# Chapeaux blancs à la crèmerie Holman's

La saison touristique est à notre porte. Si on en fait tout un plat, c'est qu'elle contribue grandement à l'économie de l'Île-du-Prince-Édouard en créant chaque année plus de 15000 à 17000 emplois à temps plein, à temps partiel, saisonniers ou à l'année, c'est l'équivalent de 7700 emplois à temps plein à longueur d'année.

Alors que certaines entreprises attendent la mi-juin pour ouvrir leurs portes à la clientèle, misant sur le tourisme, d'autres sont déjà ouvertes aux clients locaux. C'est le cas de la crèmerie Holman's, qui commence sa troisième année de fonctionnement.

Située dans le quartier historique de Summerside, la maison construite dans les années 1850 était menacée de démolition lorsque Ken et Jenny Mester, deux retraités de l'Aviation royale canadienne l'ont achetée en 2015. Après un programme de rénovation respectueux du style original de la maison, qui leur a valu des récompenses, ils ont ouvert en 2016 leur bar laitier qui est devenu un fleuron de Summerside. Avec de la crème, des œufs



**Ken Mester, Agate Dousset, Jenny Mester et le fils aîné du couple Daniel Mester devant le comptoir de crème glacée chez Holman's. (Photo : Pénélope Leblanc)**

et du sel de mer, ils font des merveilles.

Au départ sans aucune connaissance du monde de la crème glacée, les propriétaires se sont fiés à leur instinct et c'est avec ce même ins-

tinct qu'ils embauchent leur personnel pour l'été. «Pour nous, la personnalité vient avant l'expérience. Aucun de nos employés n'avait d'expérience dans le domaine du bar laitier avant de faire des cornets

chez nous : on ne se base que sur leur personnalité pour les choisir», dit Ken Mester.

C'est donc grâce à sa personnalité qu'Agate Dousset a trouvé un emploi en 2018. La jeune immigrante franco-allemande est arrivée à l'Île-du-Prince-Édouard en 2017 pour un stage en archivistique au Musée acadien de l'Î.-P.-É.

«Elle était juste tellement heureuse!», a dit Ken avec enthousiasme à propos d'Agate qui est très appréciée des clients francophones, mais aussi anglophones pour sa gentillesse et sa bonne humeur. «On adore les expressions d'Agate et le fait qu'elle nous laisse des petits mots toutes les fois qu'elle termine son quart de travail», renchérit Jenny.

Parmi tout le personnel, qui compte environ 15 personnes, au moins cinq employés sont à l'aise de servir dans les deux langues, dont Agate et le fils aîné du couple, Daniel Mester. D'ailleurs dans toute l'équipe, sept employés font partie de la famille Mester : Ken, Jenny et leurs cinq enfants, même la plus jeune, âgée de 14 ans.

(Pénélope Leblanc)

## Étudier pour assurer son avenir

**Le parcours de Mohammed Daoussa Tom est peu commun. Forcé de fuir son pays natal du Soudan, il a passé près de 14 ans dans des camps de réfugiés dans différents pays avant d'arriver au Canada en septembre 2015, à titre de réfugié politique. Aujourd'hui, le jeune homme de 25 ans partage avec émotions et humilité ce parcours, qui comprend une passion pour les études.**

«Très jeune, ma mère me disait déjà que c'est en étudiant que je pourrais assurer mon avenir. Encore aujourd'hui, ses paroles sont une source de motivation pour moi. En plus, comme je suis le fils aîné, c'est aussi ma responsabilité d'assurer l'avenir de ma famille à la suite de la mort de mon père. C'est une grande responsabilité que je prends très au sérieux», dit Mohammed.

Séparé de sa famille à l'âge de 10 ans, c'est en 2001 que son périple à travers six différents pays commence : Tchad, Cameroun, Nigéria, Bénin, Togo, Ghana. Partout où il passe, et souvent sans moyens fi-

nanciers, Mohammed réussit à poursuivre ses études jusqu'au niveau postsecondaire. Pour ce faire, il apprend plusieurs langues en cours de route, y compris le français.

«Lorsque j'ai quitté mon pays, je parlais deux dialectes locaux ainsi que l'arabe, une des langues officielles du Soudan. J'ai aussi appris l'hindi et c'est pendant mon séjour au Tchad que j'ai appris le français, car c'est la principale langue d'enseignement dans ce pays», explique Mohammed.

Après plusieurs années d'attente, c'est à partir d'un camp de réfugiés au Ghana que Mohammed sera choisi pour venir au Canada. Le fait d'être choisi par un pays n'est que le début d'un long processus où les individus sont pris en charge par différents organismes comme l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR), l'Organisation intergouvernementale dans le domaine de la migration (OIM) ainsi que les autorités du pays de destination.

«Il y a un certain élément de chance associé au processus, car nous ne sommes pas vraiment au

courant des critères de sélection, partage le jeune homme. Dans les camps, il y a des gens qui étaient là avant mon arrivée et qui étaient encore là quand je suis parti pour de bon».

Malgré son éducation, il choisit de repartir à zéro à son arrivée à l'Île-du-Prince-Édouard en suivant d'abord la formation générale aux adultes pour obtenir son diplôme d'équivalence du secondaire.

Il s'est ensuite inscrit au programme collégial d'adjoint administratif bilingue au Collège de l'Île. Mohammed est d'ailleurs actuellement en stage à l'Agence de revenu du Canada et achève son programme d'études. De plus, il a récemment fait sa demande pour devenir citoyen canadien.

«C'est important pour moi de souligner et de remercier tous ceux et celles qui m'ont aidé, directement et indirectement depuis mon arrivée au Canada. Je suis ici aujourd'hui, car je crois sincèrement que c'est en passant à travers des moments difficiles que l'on apprend à se connaître et à décider comment on veut vivre



**Mohammed Daoussa Tom, étudiant du programme : adjoint administratif bilingue.**

notre vie. Pour moi, la vie est douce, elle n'est pas amère du tout».

# Les petites et moyennes entreprises s'organisent à Stratford

Chaque premier mercredi du mois, une quinzaine d'entrepreneurs de la région de Stratford se rassemble pour discuter affaires, s'éduquer et réseauter. Pour la cofondatrice du «Stratford Business Group», Juliana MacEwen, c'est aussi un point de départ pour encourager les résidents à se lancer en affaires, dans cette région où les opportunités ne manquent pas.

«On a fondé le groupe en 2016, juste après que la ville ait lancé sa campagne "Think! Stratford". Depuis, notre mission et nos objectifs se sont précisés, et on arrive à joindre de plus en plus d'entreprises», estime Juliana MacEwen. Elle-même est membre du groupe avec son entreprise «Precision Digital», qui se spécialise dans la transition du papier au Web.

Son atelier «5 conseils pour une transformation numérique réussie» était l'un des trois présentés au der-

nier événement du groupe, un petit-déjeuner de réseautage qui mettait également en vedette Allison St Pierre de «Now n Zen Wellness» et le responsable au gouvernement du projet de bannissement des sacs de plastique, John Hughes. «On essaye d'avoir au moins trois ou quatre événements par année, avec des sujets variés pour intéresser l'ensemble de nos membres. Ça fournit aussi une occasion de réseauter, de se partager nos bons coups et de faire un peu d'éducation», note Juliana MacEwen.

Elle-même a présenté aux membres du public les possibilités du numérique : adieu factures papier, perte d'espace et de temps. «Avoir l'information en ligne, c'est plus écologique et plus efficace. Le changement numérique peut effrayer certains, mais on s'assure d'établir un plan personnalisé qui leur convienne et de les accompagner dans le processus. Les solutions

sont multiples», assure la copropriétaire de «Precision Digital».

## L'accent sur le local

L'un des principaux défis des entrepreneurs de Stratford est évidemment de faire compétition aux entreprises plus nombreuses de Charlottetown. C'est pourquoi la campagne «Think! Stratford» vise à faire connaître les possibilités d'achat local, et encourage les citoyens à soutenir les entreprises de la région.

«Dès qu'on a besoin de quelque chose, on a l'habitude d'aller le chercher de l'autre bord du pont. Notre objectif, c'est de garder l'économie locale vivante. La population de Stratford a beaucoup augmenté au cours des cinq dernières années, et les opportunités sont présentes pour les nouveaux entrepreneurs qui ont des idées de produits à offrir!» assure Juliana MacEwen.

Contrairement à sa voisine, Stratford ne possède pas de chambre de commerce. C'est toutefois une perspective dont rêve la cofondatrice du «Stratford Business Group», qui voit dans celui-ci un premier pas pour la représentation des petites et moyennes entreprises.

«Il y a plus d'une centaine d'entreprises à Stratford à l'heure actuelle, et les possibilités sont là pour en avoir beaucoup plus. On essaye de répondre aux questions qui pourraient survenir chez les entrepreneurs, notamment au niveau de la planification financière et au niveau légal, les permis par exemple. On organise aussi des sessions d'information sur la transformation



**J**uliana MacEwan est l'une des membres fondatrices du «Stratford Business Group».

numérique, sur le soin de soi lorsqu'on est à la tête d'une nouvelle entreprise et sur les réseaux sociaux, qui sont incontournables en 2019!» énumère Juliana MacEwen. «Parfois, les PME avec lesquelles on travaille n'ont pas les ressources pour aller chercher elles-mêmes toute cette information».

Le «Stratford Business Group» s'agrandit tranquillement depuis deux ans, et gagne en dynamisme. Ses membres espèrent qu'il deviendra un solide point d'ancrage pour les entreprises locales, une référence pour les nouveaux entrepreneurs locaux et un incitatif pour que ceux-ci travaillent ensemble, afin de redonner un maximum à la communauté. (Ericka Muzzo)



Quelques membres du groupe, de gauche à droite : Travis Stewart de Stewart Travel Group, Della Wood de Woodgroup.ca, Mary Lou Mayme de Stratford's Own Barber Shop, Juliana MacEwen de Precision Digital, Richard Russell, conseiller financier, Derwin Banks de DC Banks Tax Preparation, Derek Nicholson de Nicholson Group, et Wendy Watts, de Stratford. (Photos : E.M.)

## Fonds pour entreprises en démarrage

Les candidatures sont maintenant acceptées en vue du programme Fonds de démarrage 2019 d'Innovation Î.-P.-É. qui offre jusqu'à 25 000 \$ pour le démarrage ou l'expansion d'une entreprise à l'Île-du-Prince-Édouard.

«Le Fonds de démarrage est une excellente option pour les entreprises qui cherchent à transformer leurs idées novatrices en réalité», a déclaré le ministre de la Croissance économique, du Tourisme et de la Culture, Matthew MacKay. «Ce genre d'appui est essentiel au déve-

loppement et au succès de nos vaillants entrepreneurs et j'ai hâte de voir toutes les nouvelles idées qui surgiront dans le cadre de ce programme».

Il s'agit de la sixième année du Fonds de démarrage qui a aidé 10 entrepreneurs d'une pointe à l'autre de la province l'an dernier en leur fournissant des fonds de démarrage et d'expansion. Pour être admissibles, les demandeurs seront des entrepreneurs et des entreprises de démarrage qui veulent établir et exploiter une nouvelle entreprise

dans cette province. Les produits ou les services doivent être novateurs et pouvoir être vendus à l'extérieur de l'Île-du-Prince-Édouard.

Les Insulaires peuvent présenter leur candidature à [www.innovationpei.com/ignition](http://www.innovationpei.com/ignition) d'ici le 12 juillet 2019.

«Red Island Cider» a reçu des fonds dans le cadre de ce programme en 2018 et devrait ouvrir son installation à Charlottetown sous peu. Le propriétaire Robert VanWaarden explique que le financement a aidé l'entreprise à faire

avancer son plan d'affaires. «L'aide, que nous avons reçue grâce au Fonds de démarrage, nous a permis d'acheter de l'équipement de fermentation ainsi que notre premier lot de produits bruts et de commencer à commercialiser notre cidre», souligne M. VanWaarden.

Le programme de démarrage est l'un des moyens utilisés par le gouvernement provincial pour aider les entrepreneurs ayant de nouvelles idées. Il y a aussi, entre autres, les programmes Startup Zone et Launch Pad ainsi que les micro-prêts.

# Former la relève francophone en éducation grâce au programme Odyssée

L'année scolaire tire à sa fin, et avec elle se termine également l'expérience à l'Île-du-Prince-Édouard des quelque 15 moniteurs de langue francophones du programme Odyssée. Si certains rentrent dans leur Québec natal, d'autres sont véritablement tombés en amour avec l'Île au cours des neuf derniers mois. Ils viennent peupler un peu plus les rangs des éducateurs francophones, un coup de pouce appréciable dans ce secteur où les ressources se font rares.

«Que ce soit en français langue maternelle ou en français langue seconde, les moniteurs de langue sont un appui sur lequel les élèves peuvent compter. Ils leur font faire des activités qui n'auraient pas eu lieu autrement, et qui combinent l'apprentissage du français avec le jeu, le plaisir», constate d'emblée la coordonnatrice provinciale du programme Odyssée à l'Île, Cécile Arsenault.

La formule est gagnante des deux bords. Pour les moniteurs, c'est une occasion de se mettre au défi, de vivre une aventure et d'apprendre à connaître la francophonie hors Québec. Ce sont toutes ces raisons, et bien plus, qui ont poussé Ayona Edmonston et Marianne Dubé à participer au programme Odyssée cette année.

«J'avais une année de lousse et besoin d'un projet stimulant. Je me suis rappelé avoir entendu parler du programme dans un kiosque au cégep (collège), et comme j'ai toujours aimé travailler auprès des enfants, je me suis lancée», raconte Ayona, qui œuvre auprès des maternelles à 5<sup>e</sup> année à l'École-sur-



Les moniteurs de langue du programme Odyssée 2019 et la coordonnatrice Cécile Arsenault (au centre) du ministère de l'Éducation et de l'Apprentissage continu. (Photo : E.M.)

Mer à Summerside.

Même son de cloche du côté de Marianne, qui étudie en éducation et tenait à vivre une expérience de terrain en immersion. «Ça m'a donné un défi supplémentaire, et ça a confirmé que j'étais au bon endroit dans mes études», explique la monitrice de l'école Greenfield, à Summerside. Bien qu'elle retourne faire ses études en septembre, elle n'exclut pas la possibilité de revenir travailler un jour en milieu francophone minoritaire, à l'Île ou ailleurs au Canada.

## Une voie imprévue

Pour Maxime Dessureault, l'expérience a été synonyme de véritable changement dans sa vie. Ayant d'abord réalisé son Odyssée à l'École-sur-Mer de l'Î.-P.-É. en 2017, il est finalement revenu en janvier 2019 pour une seconde expérience. «Je suis tombé en amour avec l'Île. Je m'ennuyais trop», explique tout simplement le jeune homme.

Initialement, son idée était simplement de partir à l'aventure et de sortir un peu du système scolaire, un désir partagé par plusieurs au postsecondaire. Mais désormais, l'étudiant du domaine des loisirs revoit son plan et considère de faire sa vie à l'Île.

«Le milieu francophone minoritaire ouvre des portes qu'on ne trouve pas ailleurs. C'est aussi une cause qui me tient à cœur», enchaîne le moniteur de langue, qui sait depuis longtemps qu'il aime travailler auprès des enfants. Pour la prochaine année scolaire, il compte postuler de nouveau à l'École-sur-Mer, où il continue de faire du tutorat.

«Je recommanderais certainement le programme Odyssée. Ça permet de connaître autre chose, d'explo-

rer, de vivre une expérience professionnelle et culturelle et de faire un peu d'argent», résume Maxime.

Que les moniteurs ne viennent faire qu'une année scolaire à l'Île, ou qu'ils décident de rester et de faire leur vie dans la province, ils constituent un grand atout, d'après Cécile Arsenault. Elle coordonne le programme depuis seulement un an, mais constate que le dynamisme des jeunes moniteurs apporte beaucoup au système scolaire.

«Le fait qu'ils viennent en grande partie du Québec, ça expose nos jeunes à la possibilité de vivre en français et ça leur montre que ça n'est pas seulement la langue qu'on parle à l'école. L'apprentissage se fait d'une manière différente, avec toute l'énergie des moniteurs, et c'est très important pour l'Île de garder le programme Odyssée», souligne la coordonnatrice.

Fait non négligeable, le salaire des moniteurs a récemment été augmenté à 25000 \$ par année, en plus d'indemnités de voyage pour ceux qui ont déménagé à plus de 200 km de leur domicile. Un incitatif supplémentaire pour se lancer dans cette aventure de neuf mois, dont la plupart reviennent changés pour la vie.

(Ericka Muzzo)

## La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

5, Ave Maris Stella, Summerside,

Î.-P.-É. C1N 6M9

Tél. : (902) 436-6005

Télééc. : (902) 888-3976

marcia.enman@lavoixacadienne.com

La publication est disponible en ligne à [lavoiedelemploi.com](http://lavoiedelemploi.com)

• RESPONSABLE DE LA PUBLICATION :

MARCIA ENMAN

• JOURNALISTE : JACINTHE LAFOREST,

ERICKA MUZZO ET

PÉNÉLOPE LEBLANC

• RESPONSABLES DE LA MISE EN PAGE :

ALEXANDRE ROY

• IMPRESSION : TRANSCONTINENTAL

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'Île-du-Prince-Édouard.